

L'ÉCRITURE DE LA DERISION DANS LA TRILOGIE ROMANESQUE DE FERDINAND OYONO

Sénon KANAZOE

Université Joseph KI-ZERBO

Ouagadougou/Burkina Faso

KanazoeIsenon@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Le diplomate et homme de Lettres camerounais Ferdinand Léopold OYONO a été révélé à la littérature négro-africaine à travers ses trois (03) romans que sont *Une vie de boy* (1956), *Le vieux nègre et la médaille* (1956) et *Chemin d'Europe* (1960). Ces trois romans ont apparus sur la scène littéraire à une époque d'effervescence et de bouillonnement politique de l'Afrique. Ce faisant, la plupart des écrivains de cette période avaient fait de leurs romans, leurs nouvelles, leurs poèmes leurs pièces de théâtre et leurs essais, de redoutables armes de combat et des outils d'éveil de conscience. Sont de ceux-là René MARAN et surtout Mongo BÉTI. Mais il s'est trouvé d'autres romanciers qui prônaient l'art pour l'art à l'image d'un CAMARA Laye. Ferdinand OYONO estime qu'on peut, contrairement aux écrivains engagés comme son compatriote Mongo BÉTI, dont le style est caractérisé par la violence verbale et une syntaxe rude, opter pour un ton plaisant pour dénoncer les tares et avatars de la colonisation. C'est la raison pour laquelle ses trois romans considérés comme des classiques de la littérature négro-africaine, sont caractérisés par une écriture de la dérision à travers la satire, l'humour et l'ironie. C'est cette écriture particulière, singulière et particularisante que nous nous évertuons à mettre en exergue dans cet article dont le thème est « *L'écriture de la dérision dans la trilogie romanesque de Ferdinand OYONO* ».

Mots-clés : Littérature négro-africaine, écriture de la dérision, satire des préjugés radicaux, satire des inégalités, ironie des comportements, ironie du sort, comique des situations

ABSTRACT

The Cameroonian diplomat and man of Letters, Ferdinand Léopold OYONO, was revealed to Negro-African literature through his three (03) novels, *Une vie de boy* (1956), *Le vieux nègre et la médaille* (1956) and *Chemin d'Europe* (1960). These three novels appeared on the African literature at a time of African political effervescence and turmoil. Therefore, most of the writers of this period had made their novels, their short stories, their poems, their plays and essays, the best weapons and tools of combat and sensitization of populations. René MARAN and especially Mongo BÉTI are among these writers. But there were other novelists like CAMARA Laye, who advocated literature as a mere art. Ferdinand OYONO thinks that we can, unlike committed writers like his compatriot Mongo BÉTI, whose style is characterized by verbal

violence and harsh syntax, choose pleasant tone to denounce the defects and avatars of colonization. This is the reason why his three novels, considered as classics of the Black African literature, are characterized by a derisive writing through satire, humor and irony. It is this particular, singular and differentiating writing that we strive to highlight in this paper, entitled “*The Derisive Writing in the Novelistic Trilogy of Ferdinand OYONO*”.

Keywords: Negro-African literature, writing of derision, satire of radical prejudices, satire of inequalities, irony of behavior, twist of irony, situation comedy.

INTRODUCTION

L'étude porte, dans l'ordre, sur les trois romans de Ferdinand OYONO que sont *Une vie de boy* (1956), *Le vieux Nègre et la Médaille* (1956) et *Chemin d'Europe* (1960) qui sont devenus des classiques de la littérature négro-africaine tant ils sont prisés dans le milieu scolaire et universitaire en raison des thèmes qui y sont abordés mais aussi de cette écriture particulière et particularisante. L'apparition de ces trois (03) romans dans l'univers littéraire négro-africaine se situe dans les années cinquante-soixante, période du bouillonnement politique du continent africain et de la diaspora africaine. Au lieu de s'inscrire résolument et frontalement sur la voie de l'engagement politique et la libération du continent sous la férule de la colonisation à l'image de son compatriote Mongo BETI, à travers une thématique de la dénonciation et une écriture faite d'un vocabulaire cru et une syntaxe rude à l'effet de fustiger le colonialisme européen et ses méfaits sur l'Afrique car « *il faut appeler un chat un chat* », OYONO se réfugie dans une écriture de dérision où humour, ironie et satire occupent une place prépondérante. Ferdinand OYONO utilise abondamment ce procédé stylistique qui constitue un choix esthétique par lequel il exprime sa vision du monde occidental en général, français en particulier. L'aspect humoristique de l'ironie s'accorde parfaitement avec la naïveté et la maladresse de Toundi, héroïne d'*Une vie de boy*. L'humour et l'ironie s'exercent aussi au dépend des Blancs dont les manières ne finissent pas d'étonner les Noirs. Leur ignorance des langues du pays, leur raillerie et leur sottise les rendent ridicules aux yeux des Noirs. Celles-ci se présentent sous une forme parodique où l'on sent l'imitation. L'humour-ironie n'épargne pas aussi les Noirs pour s'attaquer à leur stupidité et jobardise. C'est, en effet, un des éléments communs à *Le vieux Nègre et la Médaille* (1956) et *Une vie de boy* (1956). La même fascination unit Toundi à Méka, le premier devant la femme du commandant et le second devant le grand chef blanc dans l'épisode de la décoration.

Dans l'itinéraire de Toundi, l'humour sert d'exorcisme. Il est présent dans tout le roman, à la fin, il devient grinçant, mêlé de remords.

Commentant particulièrement *Le vieux Nègre et la Médaille* (1956), la Revue d'investigation française *Le canard enchaîné* parvient à la conclusion que « *Ferdinand OYONO s'attaque au bon vieux contraste noir et blanc avec une vigueur sympathique et un sourire intelligemment désinvolte* ». C'est cette écriture de la dérision que nous allons nous attacher à décrire dans cet article. Mais avant d'en arriver, quel sens conférer à l'humour, à l'ironie, à la satire et à la dérision ?

1. L'HUMOUR, L'IRONIE, LA SATIRE ET LA DÉRISION

Du latin *satira* ou *satura*, « mélange », la satire est un genre poétique latin (Horace, Juvénal) fondé sur l'attaque et la dérision, et qu'ont illustré en France VAUQUELIN de la Fresnaye dans ses *Satires françaises* (1604-1605) et plus tard Mathurin REGNIER ou Nicolas BOILEAU. Mais le terme de « satire » peut permettre de définir un poème de tonalité critique ou polémique, et s'attachant à différents sujets religieux, moraux, politiques, comme certaines pièces les *Châtiments* (1853) de Victor HUGO, ou désigner encore des œuvres en prose diverses : *Le Neveu de Rameau*, qui est un dialogue, intitulé *Satire* par DIDEROT.

La satire ménippée (du nom du poète et philosophe grec cynique Ménippe, IV^e–III^e avant Jésus-Christ) est une forme antique qui mélange vers et prose. Sur ce modèle, la *Satyre Ménippée* (1594) est le plus célèbre des pamphlets royalistes. Il s'agit d'un ouvrage collectif rédigé par les partisans d'Henri IV qui mêle vers et prose, français et latin, et qui est dirigé contre les *États généraux* réunis l'année précédente par la *Ligue* et auxquels ils n'accordent aucune légitimité.

L'écriture satirique est cette écriture qui est encline à la médisance, à la raillerie ; qui tient de *la satire*.

L'humour est un mot anglais emprunté au français. C'est une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites.

Du latin *ironia* et du grec *eirôneia*, l'ironie désigne « une action d'interroger en feignant l'ignorance à la manière de Socrate (*ironie socratique*). Manière de se moquer (de quelqu'un ou de quelque chose), en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre ».

Abordant plus particulièrement l'ironie, on retient que ce procédé rhétorique repose sur un dédoublement énonciatif : le locuteur avance un énoncé tout en indiquant qu'il ne l'assume pas, qu'il le récuse. Les signaux ironiques peuvent être fort divers : contextuels, intonatifs, gestuels, lexicaux (hyperbole, changement de registre : « *Monsieur est satisfait ?* ».) On a parfois réduit l'ironie à un simple fait d'antiphrase : je dis le contraire de ce qu'il faut entendre (« *Félicitation !* ») dit le professeur de grammaire française en rendant sa copie au cancre. On considère aujourd'hui que l'ironie combine une théâtralisation de la parole et un jeu sur les postures énonciatives. L'ironie peut être très diffuse dans un texte et exiger un travail interprétatif fin. En effet, bien des lecteurs ne voient pas la portée ironique d'un texte comme « *L'enfant d'un chef* » de Jean-Paul SARTRE (*Le Mur*) et considèrent que le texte promeut les valeurs qu'il stigmatise.

Selon H. BERGSON (1972 : 74)

« l'ironie se manifeste par l'intermédiaire d'un personnage qui donne la sensation du comique dans sa manière d'interpréter les faits. Et ce personnage est souvent le conteur. L'ironie est donc liée au discours, et à la manière de représenter les choses. On l'appelle plus simplement plaisante. Elle prend plus nettement le nom d'ironie lorsqu'elle se fait agressive en restant sur le mode plaisant. Elle devient humour lorsqu'elle implique le paradoxe et un certain détachement de la part de celui qui parle ».

Comme on peut le constater l'humour et l'ironie sont des procédés rhétoriques difficiles à définir. Cependant, K. Maurice SANOU (1989 :90), au sujet de l'humour, dit que c'est le sentiment des limites de l'esprit et des banalités des choses. On peut le décrire comme une acceptation de la différence entre l'idéal et le réel. C'est une forme d'esprit qui consistera à voir les gens, le monde, la vie de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites. Il se caractérise par sa sympathie et son ton complaisant.

L'ironie est un procédé par lequel le sens d'un mot ou d'une phrase se trouve à l'opposé du sens apparent. L'ironie peut être enjouée ; elle sert dans ce cas à donner un aspect humoristique à des réalités déplaisantes. Pour K. Maurice SANOU (1989 :90) toujours,

« l'ironie est par contre caustique dans ses mots, ses allusions et rapprochements. C'est un procédé d'antiphrase qui consiste à tromper en aidant à deviner, à dire par raillerie plaisante ou sérieuse, le contraire de ce que l'on pense ou on veut faire penser. Le ton est alors plus acerbe et plus mordant. Elle donne le caractère grimaçant du monde ».

Synthétisant les deux procédés stylistiques, Jean-Bernadin SANOU (1983 :178) soutient que *l'une et l'autre sont utilisées par les romanciers noirs de l'époque coloniale pour manifester leur détachement face à une réalité peu exaltante*.

Née au XIII^e du bas latin « *derivio* », de « *deridere* », « se moquer de », « de rire ». C'est un mépris qui incite à rire, à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. Ainsi, les mots dédain, mépris, ironie, persiflage,

raillerie, risée, sarcasme font penser à la dérision. Parler de quelqu'un avec dérision. Dans ce cas « *le ton dominant de l'institution était la dérision de toute sensiblerie et l'exaltation des plus rudes vertus* » (LARBAUD). « *Pour les intellectuels, je n'ai que mépris et dérision* » (DUHAMEL). Ainsi donc, tourner en dérision, c'est se moquer d'une manière méprisante.

Selon Gervais MENDOZE (2006 :373), une écriture de la dérision est

« la satire d'un écrit ou d'un discours qui s'attaque à quelque chose ou à quelqu'un en le tournant en dérision. Elle ressortit à l'humour, au comique, à l'ironie puisqu'elle constitue une critique moqueuse qui peut être virulente. La forme que prend la satire est utile par la compréhension des textes qui s'insèrent dans la tradition des écrits engagés. La satire sociale est une motivation des romans d'OYONO et consiste en la finalité à la fois éthique et linguistique ».

1.1. LA SATIRE, L'HUMOUR, L'IRONIE ET LA DÉRISION DANS LA PRODUCTION D'OYONO

Nous allons aborder la manifestation de la satire en étudiant certaines réflexions dans les trois romans corpus.

1.2 L'ÉCRITURE SATIRIQUE DANS LES TROIS ROMANS

OYONO utilise l'écriture satirique ici pour caractériser la différence entre les Blancs et les Noirs dans des domaines bien précis.

1.3 LA SATIRE DE LA RELIGION

Les Noirs et les Blancs n'ont pas la même manière de vénérer Dieu et ce faisant les mêmes pratiques religieuses. À deux reprises, Toundi exprime cette opposition à travers sa façon de voir : « *qui peut être assez sot pour croire encore aux boniments qu'on nous débite à l'église et au temple [...] Le prochain du Blanc n'est que son congénère.* » (Une vie de boy, p.115)

L'emploi du verbe débiter, du nom boniment et surtout ne...que traduisent à suffisance la restriction des relations entre les Blancs et les Noirs. Le mot "prochain", pourtant couramment utilisé dans le lexique religieux, traduit l'inutilité de la religion qui prône des vertus dont les promoteurs n'en ont cure : les Blancs. D'où la justification de la réponse que Toundi donne au Commandant qui voulait savoir s'il est chrétien : « *chrétien comme ça [...] chrétien pas grand-chose. Chrétien parce que le prêtre m'a versée de l'eau sur la tête en me donnant un nom de Blanc (Une vie de boy, p.88).* »

Outre l'usage du syntagme *nom de Blanc*, nous observons le ridicule marqué par la légèreté exprimée par *comme ça* et le fait qu'un rite chrétien se réduise à une cérémonie banale : un prénom (étranger) et des gouttes d'eau sur la tête.

1.4 LA SATIRE DES PRÉJUGÉS RACIAUX

Les différences sont souvent exprimées par un personnage ou par le narrateur qui peut s'interroger comme Aki dans ce passage introspectif :

« Je me demande, non sans inquiétude amusée, de quelle catégorie d'humains j'étais particulièrement représentatif, comme si je pouvais être autre chose que ce nègre bon enfant, hilare, qu'ils voyaient à travers l'antique rideau de fantasmagorique baissé sur mon pays. » (Chemin d'Europe, p.120)

La différence entre le groupe des Noirs et celui des Blancs est soulignée par l'emploi du mot *rideau* qui connote l'idée de séparation. Il y a l'emploi également de la construction réductive *autre chose que* pour qualifier le narrateur en le désignant par une expression pour qualifier les Noirs : *nègre bon enfant*. Nous notons enfin l'emploi du déictique *ils*, pronom personnel, désignant les Blancs d'une façon répulsive.

1.5 LA SATIRE DES HABITUDES ET DES COMPORTEMENTS

Les propos prêtés à Méka traduisent cette constatation amère de la réalité coloniale :

« Comment pouvait-on parler d'amitié si on ne pouvait causer avec le Haut-Commissaire qu'en parlant comme au tribunal... Bien sûr qu'ils avaient construit des routes, des hôpitaux, des villes... Mais personne parmi les indigènes n'avait de voiture. Et puis de ces hôpitaux on sortait souvent les pieds devant. » (*Le vieux Nègre et la Médaille*, p.p.124-125)

C'est le narrateur qui rapporte cette réflexion. Le narrateur traduit par la comparaison la difficulté qu'il y a à rapprocher deux communautés que tout oppose : les moyens de transport, la fausse amitié.

Dans *Chemin d'Europe*, les habitudes des Blancs sont fustigées : « quand l'blanc l'a b'soin d'qué qu'un qu'est blanc, c'est qu'ça va pli avec ses frè » (*Chemin d'Europe*, p.27) Ces propos traduisent un véritable paradoxe. Le rapport entre Blanc et Noirs n'est possible que si le Blanc est brouillé avec son frère. Mais il est des situations où cela n'est pas vérifiable. C'est le cas de Madame, le Commandant et Toundi. Ici, ce sont les propos racistes des Blancs qui sont visés, là c'est les préjugés des Noirs à l'égard des Blancs qui sont dénoncés. En témoigne leur attitude décrite par la mère d'Aki : « Et c'est pour ça qu'ils sont (les Blancs) impitoyables comme l'esclave de la Bible. » (*Chemin d'Europe*, P.89) La sévérité du jugement contribue à souligner l'attitude de certains Blancs à l'égard des Noirs. Cette attitude est révélatrice des inégalités sociales qui guident la nature de leurs relations.

1.6 LA SATIRE DES INÉGALITÉS

C'est le héros Toundi qui souligne d'abord cette différence. « Je suis son boy (père Gilbert), un boy qui sait lire et écrire, servir la messe, dresser le couvert, balayer sa chambre, faire son lit [...] je ne gagne pas d'argent. » (*Une vie de boy*, p.24)

Le narrateur utilise la technique de l'accumulation et du contraste. Ainsi deux réalités incompatibles sont mises côte à côte en vue d'inviter le lecteur à la réflexion. Dans la logique, on travaille pour avoir un gain ; mais tel n'est pas le cas de Toundi. Les infinitifs donnent la série des occupations de Toundi. L'emploi des points de suspension indique que nous sommes en présence d'une suite sans fin. Toundi, par opposition au Blanc, se définit par son état de boy dont les attributs diffèrent de ceux de son maître blanc. Les différences sont soulignées par cette affirmation liminaire du roman à travers cette interrogation du beau-père de Toundi : « qui sommes-nous, nous autres ? » (*Une vie de boy*, p. 175). Le contexte colonial est évoqué dans cette exclamation, suivie d'une métaphore : « Ah ! Ces Blancs ! Rien n'était facile avec eux. S'ils couraient en marchant, ils étaient des tortues quand ils vous avaient promis quelque chose. » (*Le vieux Nègre et la Médaille*, p. 101)

Le rapprochement avec une action physique (la course) est très significatif. La différence est encore soulignée par l'évocation de l'image de la tortue et le verbe courir ; cette opposition met en évidence la différence entre les deux groupes.

Dans *Le vieux Nègre et la Médaille*, la satire faite d'une situation ou d'un sort injuste est exprimée à travers ce reproche : « Moi je dis qu'on aurait fait de l'habiller de médailles [...] cela aurait été un peu plus juste ! Il a perdu ses terres et ses fils pour ça. » (*Le vieux Nègre et la Médaille*, p. 105)

L'injustice dont Méka est l'objet est fustigée à travers cette réflexion du garçon. L'expression poignante de ces différences est rendue par cette affirmation de Nti : « Le chimpanzé n'est pas le frère du gorille. » (*Le vieux nègre et la médaille*, p. 168) Comme on le constate la démarcation est nette. Quoi que fasse le Blanc, il ne sera qu'un étranger. Ce faisant, les relations liant les deux groupes seront fondées sur une différence marquée par la négation, la distance, le refus. Et Nti de conclure : « Nous ne sommes pas des Blancs pour nous foutre des malheurs des autres. » (*Le vieux nègre et la médaille*, p. 171) Ces propos traduisent l'impossibilité du rapprochement entre les Blancs et les Noirs.

Foundi l'affirme en notant : « *Ni ma femme, ni mes enfants ne pourront jamais manger ni s'habiller comme les petits Blancs.* »

À ces propos de Foundi, Aki répond par un sentiment de répulsion : « *Je n'avais que f... de leurs histoires de Blancs.* » (*Chemin d'Europe*, p. 25)

1.7. LA SATIRE INTERNE DES BLANCS

Exception faite de quelques situations où c'est les Blancs qui tournent en dérision d'autres Blancs, la satire réalisée à l'intérieur du monde des Blancs est surtout faite par des personnages noirs. C'est donc en quelque sorte la critique faite aux *supérieurs* (Les Blancs) par les *inférieurs* (Les Noirs).

De proportion inégale dans les trois romans, cette satire vise la vie et les mœurs des colonisateurs.

1.8. LA SATIRE DES PRÉJUGÉS

Les Blancs ont une opinion négative des Noirs. Ainsi, les Noirs sont qualifiés de voleurs, d'ivrognes... et sont sévèrement jugés par les Blancs en raison de certains préjugés raciaux. Nous avons noté cette affirmation à travers les propos de la petite GRUCHET s'adressant à Aki : « *Je dirais que vous mentez : papa et maman savent que les Nègres sont des menteurs, des voleurs...* » (*Chemin d'Europe*, p. 77)

Cette déclaration d'une petite blanche traduit l'image que les vieux et les jeunes Blancs se font des Noirs. Les défauts attribués sont terminés par des points de suspension et traduisent par-là qu'ils sont tellement nombreux qu'il serait fastidieux de chercher à les dénombrer, à les quantifier.

1.9. LA SATIRE DES ATTITUDES ET DES COMPORTEMENTS

Il s'agit d'abord des méthodes de travail instituées par les Blancs. On cite le cas de la route que Méka trouve belle. « *Cette route est [...] vraiment belle ! O route ! fille de nos corvées, conduis-moi chez le Blanc.* » (*Le vieux nègre et la Médaille*, p.18)

L'expression *fille de nos corvées* est une image expressive montrant l'utilisation des Noirs à l'accomplissement des travaux forcés. C'est ce chemin, réalisé par les Noirs, dans des conditions de réquisition forcée, qui doit conduire le vieux nègre chez le Blanc parce qu'il ne mène ailleurs qu'en ville, centre de la force du Blanc. La surprise de Méka est soulignée par l'emploi des exclamations et des apostrophes. Mais outre l'utilisation des Noirs à l'accomplissement de certaines activités, c'est l'attitude morale des Blancs qui peut être visée : « *Et quand un Blanc promet quelque chose, surtout quand il porte des galons comme le grand chef. Il vaut mieux ne plus y penser ; reprit en chœur l'assistance. On connaît ces promesses-là.* » (*Le vieux et la médaille*, p.123)

Le contraste et la répétition sont les deux figures utilisées ici. Ainsi, respectivement l'accent est mis sur la différence entre la position sociale du Blanc et son comportement moral et ensuite l'inadéquation est soulignée par le procédé de la négation *ne plus y penser*. En outre, l'égoïsme et l'absence d'une fraternisation vraie est fustigée par Méka qui invite le Commandant et que Bendjanga Boy cloue au pilori en déclarant : « *Nos ancêtres y disaient on connaît la grosseur de l'éléphant à la grosseur de son crottin, alors ici dans ce pays, est ce t'as jamais bouffé à la table d'un Européen ?* » (*Chemin d'Europe*, p.158)

Cette attitude des Blancs n'est pas ressentie par les Noirs comme une manifestation souveraine de leur supériorité morale. C'est pourquoi les Noirs peuvent dénoncer la crédulité de leurs maîtres. D'où les propos d'un personnage noir non identifié : « *Les Blancs, c'est facile à avoir ! dit un autre. Les Blancs ça croit à tout.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.15)

Les Blancs sont tournés en ridicule par les Noirs. C'est ainsi qu'en raison de leur naïveté, les Noirs n'épargnent aucun subterfuge pour oublier leur frustration. Par exemple, pour masquer l'odeur de l'arki,

Méka a pris deux oranges en se disant que le Blanc s'y laissera tromper. L'emploi du déictique ça par les Noirs à l'endroit des Blancs renforce chez les Noirs le sentiment de l'infériorité du Blanc. Le pronom ça a une valeur dépréciative, une valeur péjorative. Ce pronom se rapporte souvent aux choses ou à des animaux. Avec son emploi, le niveau de langue devient un facteur de satire. Ce procédé est souvent utilisé : « *Les Blancs, ça court toujours.* » (*Une vie de boy*, p.43) D'autres moyens sont utilisés pour fustiger certains traits physiques, caractériels ou comportementaux du Blanc.

Lorsque Toundi découvre la nudité de son patron, elle est sidérée et s'exclame : « *Un grand chef comme le Commandant ne peut être incirconcis.* » (*Une vie de boy*, p.45)

Pour marquer son étonnement, Toundi nous apprend que le Commandant, en apprenant l'arrivée de sa femme, « *est devenu tout rouge. Il s'est adossé au mur comme s'il avait reçu un coup de poing* » (*Une vie de boy*, p.72). Toundi trouve ridicule le changement de comportement et la transpiration chez la femme du Commandant : « *Madame avait changé deux fois de couleur. Du coup sa robe devint humide sous le bras.* » (*Une vie de boy*, p.142)

Au-delà des comportements des Blancs que les Noirs trouvent ridicules, la légèreté des mœurs de ces derniers est dénoncée par les Noirs. C'est ainsi que le boy de M. Moreau fait la remarque suivante : « *Toutes les femmes blanches ne valent pas grand'chose[...]même la femme du grand chef comme le Commandant se laisse envoyer dans la voiture de son mari sur les pistes de Dangan.* » (*Une vie de boy*, p.107)

La surprise, comme on le constate ici, est marquée par la construction *même* + femme du grand chef. On remarque, ici, aussi que le niveau de langue est un facteur de satire avec l'emploi du verbe *se laisser envoyer*.

Le même niveau de langue est repris plus loin d'une façon expressive par Baklu qui critique, de la même manière, le manque de pudeur chez les femmes blanches en s'interrogeant : « *Comment peut-on parler de honte pour ces femmes blanches qui se laissent manger la bouche en plein jour et devant tout le monde.* » (*Une vie de boy*, p.123)

L'expression *manger la bouche*, qui signifie se donner ou donner des baisers, est la marque de l'utilisation d'un langage soulignant le dégoût d'une pratique que le blanchisseur noir trouve anormale. Cette attitude des Blancs souligne la différence dans les marques de manifestations de l'amour entre les Noirs et les Blancs. Ces différences ne sont pas seulement constatées dans le domaine sentimental. La satire de l'homme blanc est faite de façon poignante en d'autres circonstances et par d'autres personnages : « *Le monde vient vraiment de Dieu, répétait-il, on ne peut pas dire que ce n'est pas le même ouvrier qui a fait le chef des Blancs et ce cochon.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.160)

À travers la comparaison du Blanc au cochon, la satire prend une forme virulente. On est donc frappé par le passage, chez les Noirs, de l'admiration à la dénonciation, de l'idéalisme à la démystification du Blanc.

1.10. LA SATIRE INTERNE DES NOIRS

La critique faite aux Noirs est abondante et variée. Elle concerne le domaine de la prostitution, de la naïveté, et de l'ignorance entre eux.

1.11. LA SATIRE DE LA PROSTITUTION

À l'instar de la femme blanche, la prostitution, chez les Nègresses, n'est pas épargnée. Sophie, Anatachia et bien d'autres jeunes Nègresses sont les figures emblématiques de cette catégorie de femmes noires. Mais, au lieu de les citer nommément, l'auteur les désigne par une métaphore indulgente : « *C'étaient les filles du carnet ou les filles du commissaire, comme on les appelle indifféremment.* » (*Chemin d'Europe*, p.108)

1.12. LA SATIRE DES MENTALITÉS ET SOUS-DÉVELOPPEMENT

Certains traits de l'ignorance des Noirs sont ainsi visés. A titre illustratif, on peut citer des croyances naïves des indigènes pensant que le seul fait d'être séminariste suffit pour devenir pape (*Chemin d'Europe*, p.14), l'ignorance de certaines réalités pratiques comme la lecture commode du temps à l'aide de montres vulgairement appelées « *boîtes métalliques* » (*Chemin d'Europe*, p.61). C'est madame GRUCHET qui traduit de manière fidèle et patente cet état de fait : « *Ils (les Noirs) ont le retard dans le corps.* » (*Chemin d'Europe*, p.65) Ces propos de madame GRUCHET énoncent une pratique courante chez les Noirs à savoir que le fait de ne pas arriver à l'heure est une caractéristique congénitale du Noir. Madame GRUCHET fustige l'inexactitude, l'absence de ponctualité et le relâchement des contraintes sociales qui sont, chez les Noirs, source de retard et frein au développement.

1.13. LA SATIRE DE L'ASSIMILATION ET DE L'ATTRAIT POUR CE QUI EST ÉTRANGER

Après l'arrestation de Méka, le garde s'adresse à lui en ces termes : « *En route, Monsieur l'ami du gouverneur.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.139) On note dans cette injonction le ton impératif du garde et le sobriquet dans lequel il désigne Méka. Plutôt que de l'appeler par son vrai nom, le garde le désigne par une périphrase porteuse de valeur dépréciative où l'emploi de *Monsieur* est un procédé de dérision. À travers ces propos, le garde s'attaque à la prétention de Méka qui veut se hisser au plus haut rang en se déclarant l'ami du gouverneur.

Cette forme de satire vise l'assimilation. L'on observe aussi une satire au second degré dans une affirmation où Toundi dénonce les méfaits de l'anthropophagie : « *Ma race fut celle des mangeurs d'hommes. Depuis l'arrivée des Blancs, nous avons compris que tous les autres hommes ne sont pas des animaux.* » (*Une vie de boy*, p.16)

C'est la naïveté de l'assimilé qui répète en y croyant le discours mielleux du colonisateur qui est décrite ici. C'est à une véritable dépossession/repossession qu'on constate chez les Noirs à travers le héros Toundi. D'une façon générale, la hantise de l'Europe est forte chez les Noirs vus par OYONO. L'expression de cet attrait est soulignée par l'un de ses narrateurs qui affirme : « *J'avais décidé de partir pour l'Europe, France, le seul pays où je puisse me réaliser.* » (*Chemin d'Europe*, p.87)

En outre, le constat de cette inadaptation est souligné par le narrateur qui dit : « *Les pieds de Méka n'avaient pas été faits pour pénétrer dans les chaussures des Blancs.* » (*Le vieux nègre et la Médaille*, p.87) C'est d'abord le fait qu'avant l'arrivée des Blancs les Noirs ne portaient pas de chaussures. Nous notons aussi l'intention discriminatoire de l'affirmation du narrateur qui fait comme si les chaussures étaient exclusivement réservées aux Blancs.

1.14. LA SATIRE DE LA NAÏVETÉ, DE L'IGNORANCE ET DES COUTUMES DES NOIRS

Le thème de la critique de la naïveté des Noirs est récurrent dans les trois romans d'OYONO. C'est surtout dans *Le vieux nègre et la médaille* que ce thème est plus décrit. Nous faisons allusion à la médaille promise à Méka : « *Quand la nuit vint, ce n'était plus la médaille qui venait de Paris, c'était le plus grand chef de tous les Blancs, Le Président de la République qui viendrait lui-même épingler une médaille sur la poitrine de Méka.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.23)

Du reste, la médaille de Méka est interprétée naïvement par les Noirs comme devant apporter la fin des corvées et de toutes les tracasseries. À l'endroit de la femme de Méka, on lui tient ce discours : « *Maintenant que son mari va recevoir une médaille, elle deviendra une femme blanche.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.42)

Toundi dénonce chez sa sœur et les femmes noires du quartier une coutume qui consiste à « *pleurer inutilement aux malheurs des personnes de connaissance.* » (*Une vie de boy*, pp.168-175) Dans le même ordre d'idées, Toundi sera dégouté de voir sa sœur toute sale pour montrer sa tristesse et manifester sa douleur quand elle vient lui rendre visite en prison : « *Drôle de façon d'exprimer sa douleur en se rendant repoussante.* » (*Une vie de boy*, p.175)

Le sens de la communauté peut prendre la forme du parasitisme social à travers cette affirmation : « *Il y avait aussi les cousins, ceux de Méka, et ceux de sa femme. Les beaux-frères de ceux-là et les neveux d'un cousin de Kelara. Ces derniers étaient venus à Doum pour un ou deux jours. Ils étaient là depuis une semaine et remettaient toujours leur départ au lendemain.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.25)

1.15. LA SATIRE DES COMPORTEMENTS

Sont décrites ici l'attitude des Noirs à l'égard de la religion et de celle des Blancs aux actions des agents de la colonisation.

Le comportement de Méka est une illustration parfaite. D'où les propos du narrateur : « *Malgré la distance qui les séparent de la table du bon Dieu, Méka y arrivait toujours le premier pour la communion et même avant le prêtre.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.16) L'empressement de Méka est une attitude qui ne sert pas seulement la cause religieuse mais reflète aussi une dénaturalisation exaspérée et d'un besoin de se faire voir par ses frères noirs. Et selon Gervais MENDO ZE (2006 : 390)

« la satire vise avant tout les comportements qui sont eux-mêmes conditionnés par la mise en contact de deux systèmes antinomiques. La logique qui s'ensuit influence les codes éthiques et linguistiques de l'énoncé. Elle n'est pas la même quand elle s'adresse aux Blancs et aux Noirs. Il y a donc deux degrés de satire : une (1) qui est une critique des Noirs dans leur comportement faite par les Blancs ; une (2) qui est une critique du racisme qui se manifeste dans leur critique des Noirs. La satire (2) désavoue la satire (1). L'analyse des diverses réflexions critiques a permis de voir que dans chaque énoncé, il y a presque toujours une façon de dénoncer qui repose soit sur la moquerie ou l'ironie, soit sur la raillerie ou la cocasserie plus ou moins mordantes. De sorte que, par la mise en œuvre d'une série de ressources stylistiques, le romancier a donné à son texte une expressivité et une dimension qui n'exprime pas assez l'étude que nous venons de faire ».

L'humour et l'ironie sont deux moyens par lesquels le romancier jette un clin d'œil satirique à son lecteur. L'humour et l'ironie, sous la plume d'OYONO, sont difficiles à dissocier, nonobstant la distinction que propose H. BERGSON (1972 :74) que nous avons déjà cités en introduction.

1.16. L'IRONIE CHEZ OYONO

Pour Gervais MENDO ZE (2006 :391)

« l'utilisation de l'ironie dans les romans d'OYONO est incontestable et constitue l'un des traits fondamentaux de son écriture romanesque. Définie souvent comme une contre-vérité, l'ironie désigne habituellement l'art de dire le contraire de ce que l'on pense ou le fait de donner les apparences d'une ignorance simulée pour mieux souligner celle d'une autre personne. Elle peut également consister en un retour sur soi-même par lequel, faisant semblant de se moquer du malheur, on en exprime plus fortement l'impression. En somme, l'ironie joue sur les rapports entre l'effet et la cause d'une expression, d'une idée, d'une situation ou d'un comportement. Elle est, à cet égard, un langage stratégique qui sert la cause de la dénonciation par la raillerie, le sarcasme, l'insinuation ».

1.17. L'IRONIE DES GESTES

Comme l'affirme Rubbens NWABA (1973 :35), l'ironie des gestes peut s'exprimer à travers « *une panoplie de ridicules que seul peut rétablir celui qui sait voir et sentir* ».

C'est le cas du héros Toundi dans *Une vie de boy* qui accueille avec indifférence deux situations qui auront pu pourtant amener à être violent. C'est notamment les gestes du Commandant et de Monsieur Moreau à son égard, d'une part, et envers ses frères noirs de l'autre.

Ainsi, le geste du Commandant est détourné de sa visée tragique pour être présente d'une façon banale et plate qui le couvre de ridicule : « *Le Commandant me décrocha un coup de pied dans les tibias qui m'envoya rouler sous la table. Le Commandant a un coup de pied plus brûlant que celui du regretté père Gilbert. Il paraissait très content de sa performance.* » (*Une vie de boy*, p.37)

La dernière phrase de la citation montre l'attitude héroïque de Toundi en réaction au coup de pied du Commandant. Le verbe *paraître* dans l'extrait traduit une réplique ironique du héros qui minimise sa souffrance pour ne garder que sa lucidité et porte un jugement railleur sur la *performance* du Commandant comparé à un exploit sportif.

Dans la cellule froide, *comme une morgue*, où son brigadier de frère vient de le pousser, Méka, tout en méditant, parvient à conclusion illusoire : « *Méka esquissa dans l'obscurité le geste ample qu'il ferait de sa main pour leur pardonner en les vouant intérieurement à tous les diables.* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.145) L'aspect ironique se dégage de cet extrait car, publiquement, Méka fait mine de pardonner aux gardes alors que dans son for intérieur, il voue les gardes à tous les diables.

1.18. L'IRONIE DES COMPORTEMENTS

A priori, entre le geste et comportement, la dénonciation paraît très étroite. Mais il subsiste tout de même une nuance entre eux qui mérite d'être connue. Ainsi, le geste s'entend comme un acte, un mouvement complet et bref. On peut, par contre, définir le comportement comme une réaction subséquente à une attitude première agréable ou non, assumée ou rejetée. Le comportement est différent du geste en raison du fait qu'il est habituellement une combinaison de gestes ou d'attitudes alors que l'autre, en général, est isolé et de ce fait plus expressif.

On relève dans la production romanesque d'OYONO un grand nombre de gestes tout autant que des comportements ironiques.

Chez OYONO, à travers *Une vie de boy*, l'alcoolisme légendaire des Noirs est un thème favori des conversations des Blancs de Dangan. Gosier d'Oiseau, le redoutable commissaire de police, tient les propos suivants alors que Toundi sert du Whisky au préposé de l'hygiène publique de Dangan : « *Vous savez... ces gens-là boivent au-delà de toute imagination.* » (*Une vie de boy*, p.77)

Un autre comportement ironique dans les romans d'OYONO digne d'être relevé est celui concernant la moralité de la communauté européenne de Dangan. C'est d'abord le comportement licencieux de M. Gruchet, non content de l'attention que lui voue son épouse, erre dans les quartiers noirs à la recherche des Nègresse. Et le fruit de ses relations coupables avec les femmes et filles noires se compte par des nombreux métis éparpillés dans tout Dangan abandonnés à leur propre sort.

« Méka tournait et retournait dans sa grosse paume la petite coupe de champagne que lui avait apportée le boy qui allait présenter un plateau aux quatre coins de la salle. Il l'avait vidée d'un trait, sans regarder les Blancs de l'estrade qui tenaient leurs verres à la main comme ses congénères fonctionnaires et chefs qui avaient eu comme lui le privilège de boire le vin d'honneur au foyer africain. Quand le haut-commissaire donnera le signal en portant la coupe à ses lèvres, il s'aperçut que Méka l'avait grillé de vitesse » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.113).

1.19. L'IRONIE SUR LES SYSTÈMES DE VALEURS

L'écriture d'OYONO illustre un conflit de valeurs où les attitudes des uns sont décriées par les autres. Rarement les comportements des Blancs ne coïncident avec ceux des Noirs et vis-versa. Cependant, comme

pour nous contredire, Toundi note : « *C'est bien une manière d'indigène que les Blancs ont là d'apporter quelque chose à leurs hôtes* » (*Une vie de boy*, p.48) Là seulement s'arrête la similitude. En effet, ces mondes s'opposent et rien ne les rapproche.

À l'époque où OYONO écrivait *Une vie de boy*, la contraception encore moins les préservatifs étaient méconnus des Noirs. À cette époque, la finalité du mariage était la procréation. D'où l'étonnement des Africains que les Européens, en l'occurrence le Commandant et Madame, utilisent « *ces petits sacs de caoutchouc* » dans leurs rapports sexuels. Aussi, les domestiques, à l'image de Baklu, sont-ils choqués de ces comportements à la limite pervers de leur chef et de son épouse :

« - Ces Blancs ! avec leur manière d'habiller tout, même leurs... » (*Une vie de boy*, p.134)

« - Qu'est-ce que les Blancs n'iront pas inventer ? Ils sont déjà incirconcis comme ça et ils éprouvent encore le besoin de se fabriquer d'autres enveloppes [...]. Celles qu'on achète à la pharmacie empêchent leurs femmes d'être enceintes... » (*Une vie de boy*, p.136)

Après les propos de Méka se dégagent comme une pointe de regret, de déception. Méka engage les Noirs et les Blancs à l'amitié et à la fraternité mais peine perdue car la différence des valeurs empêche la réalisation de cette quête de Méka :

« Méka demande si vous (Le Haut-Commissaire) pouvez venir manger avec lui, le bouc que son beau-frère lui a apporté pour célébrer la médaille que vous lui avez donnée. Il le dit parce que les Blancs qui sont ici, il n'a jamais vu un Blanc inviter un indigène, ni un indigène inviter un Blanc. Etant donné qu'ils sont maintenant des amis. » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.120)

À cette invitation sincère teintée par l'ironie, le Haut-Commissaire, marqué par la sincérité, la naïve franchise et la confiance de Méka, n'a pour seule issue que la dérobaie. Aussi, en guise de réponse à l'invitation de Méka, le Commandant fit-il dire à Méka : « Le grand chef des Blancs est évanoui de plaisir pour l'invitation que tu lui as faite. Il mange ton bouc en pensée et pleure de ne pas venir le manger avec toi dans ta case parce qu'il s'en va. » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.120)

Les expressions emphatiques comme évanoui de plaisir et *pleurer de* traduisent l'ironie du discours du Commandant mais aussi le contraire de ce que pense le personnage.

1.20. L'IRONIE DU SORT

Dans les trois (03) romans d'OYONO le sort s'acharne sur de nombreux personnages. Ainsi ces derniers semblent, comme par ironie, poursuivis par le destin qui entrave la réalisation de leurs objectifs. C'est le cas du R.P. Gilbert, seul Européen de Dangan qui aurait pu comprendre la situation peu enviable du Noir. Mais, contre toute attente, ce dernier fait preuve d'un sadisme qui surprend Toundi et le marquera :

« Le père Gilbert, lui, croit que c'est le Saint esprit qui m'a conduit jusqu'à lui. A vrai dire, je ne m'y étais rendu que pour approcher l'homme blanc [...] qui donnait de bons petits cubes sucrés aux petits noirs [...] C'était une véritable bataille pour s'approprier l'un de ces délicieux morceaux blancs que nous gagnions aux prix de genoux écorchés, d'yeux tuméfiés, de plaies douloureuses. Les scènes de distribution dégénéraient parfois en bagarre où s'opposaient nos parents » (*Une vie de boy*, pp.16-17).

Nous viennent à l'esprit les propos de Toundi à l'endroit du père Gilbert. Témoignent ses propos : « *Le père Gilbert nous lançait ses cubes sucrés comme on jette du grain aux poules.* » Toujours au sujet du père Gilbert, Toundi fera remarquer plus loin :

« Je l'aime beaucoup, mon bienfaiteur. C'est un homme gai qui, lorsque j'étais petit, me considérait comme un petit animal familial [...] Il me présente à tous les Blancs qui viennent à la mission comme son chef d'œuvre. Je suis son boy, un boy qui sait lire, écrire, et servir la messe, dresser le couvert, balayer sa chambre, faire son lit [...]. Je ne gagne pas d'argent. Le père Gilbert m'a connu nu comme un ver, il m'a appris à lire et écrire. Rien ne vaut cette richesse, bien que je sache ce que c'est que d'être mal habillé [...] » (*Une vie de boy*, p.24)

Certes, Toundi ne gagne pas d'argent mais l'éducation que lui donne le père Gilbert est bien appréciée par lui. On constate que l'attitude bienveillante du père Gilbert à l'endroit des Noirs contraste avec le comportement antipathique du père Vandermayer. L'ironie du sort suit Toundi qui perd son soutien, son mentor qu'est le père Gilbert après une mort subite. Le fromager *broyeur des Blancs* abat le Blanc le plus aimé des indigènes de Dangan. Telle une trainée de poudre, la nouvelle de son décès envahit tout Dangan et draina une foule immense des Noirs.

« Toute la mission Saint-Pierre de Dangan était là. Les femmes de la sixa avaient bousculé les vieux catéchistes et pleuraient de toutes leurs larmes autour des Blancs. Il y avait là tous ceux qui voulaient montrer leur attachement au père défunt [...]. Il y avait aussi tous ceux qui n'avaient jamais vu le cadavre d'un Blanc et encore moins celui d'un prêtre blanc ; ils étaient les plus nombreux » (Une vie de boy, p.29).

Toundi et ses frères noirs sont désormais à la disposition de l'antipathique Vandermayer.

1.21. LE COMIQUE CHEZ OYONO

Tout ce qui est plaisant, risible et amusant fait penser au comique. Contrairement à certains romanciers, les formes du comique dans les romans d'OYONO reposent sur une stylistique des écarts. Ainsi, les gestes, les mots, les situations... peuvent provoquer le rire, le comique provenant d'un contraste entre une réalité normale et une réalité déformée d'une déviation par rapport à un usage linguistique.

1.22. LE COMIQUE DES MOTS

À ce niveau, le rire est obtenu grâce à un processus de dérivation par rapport à une forme linguistique normée. La forme relevée paraît grotesque pour une catégorie de lecteurs. Nous avons pu relever une cinquantaine d'items des trois romans qui produisent le rire. Ces items proviennent de diverses sources.

Dans un premier temps nous avons relevé quelques items provenant de la mauvaise prononciation d'un terme français ou anglais qu'une catégorie de lecteurs peut aisément percevoir (norme indigène).

Écarts linguistiques	Norme recommandée
Kelara (Le vieux nègre et la médaille, P.20)	Claire
Handermayer (Le vieux nègre et la médaille, P.61 ;69)	Vandermayer
Ezazou (Le vieux nègre et la médaille, P.59)	Zazou
Mistayette (Le vieux nègre et la médaille, P.29)	Mitraillette
Marssssse (Une vie de boy, p.63)	Marche
Fisk (Une vie de boy, p.63)	Fixe
Zeuil (Une vie de boy, p.40)	Yeux
Sep (Une vie de boy, p.39)	Chef
Dreva (Une vie de boy, p.178)	Driver
Commissee (Chemin d'Europe, p.159)	Commissaire
Qu'qu'un (Chemin d'Europe, p.177)	Quelqu'un
Anatatchia (Chemin d'Europe, p.26)	Anastasie
Midamoiselle (Chemin d'Europe, p.26)	Mademoiselle
Dipité (Chemin d'Europe, p.186)	Député

Dans un deuxième temps, on relève des extraits provenant de l'utilisation (alternance codique) d'un terme local (endogène) dans un énoncé en français suivant le schéma français +terme local+ français. Ce qui est plaisant pour un lecteur français (étranger). En guise d'illustration, nous relevons les extraits suivants :

- « *Je veux de / l'arki... / Une femme...* » (*Une vie de boy*, p.12),
- « [...] *être bon pour le / bekon...* » (*Une vie de boy*, p.184).

Le comique ici est produit par le mélange réaliste du français et de la langue africaine dans un discours en français.

En troisième temps le comique relevé provient de la composition d'un mot plaisant en sa forme à partir de termes français, anglais ou locaux uniquement, ainsi que d'un registre mixte. Pour illustrer ce qui vient d'être dit, nous relevons quelques exemples des trois romans.

- « *Gosier-d'oiseau* » (*Une vie de boy*, p.40) ;
- « *Crève des Nègres* » (*Une vie de boy*, p.177) ;
- « *Mendim me tit* » (*Une vie de boy*, p.163) ;
- « *Africa gin* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.19) ;
- « *Bendjanga Boy* » (*Chemin d'Europe*, p.155 ; 160).

Le comique obtenu à partir de l'emploi d'un syntagme lexicalisé à signification amusant « *des jeunes qui ont déjà le poil au bas ventre* » pour signifier des *pubères*, dans une langue au pittoresque familier (comique de sexualité). Le comique obtenu à partir de l'emploi des noms propres dont le sens évoque le sérieux, la peur, la mort et les douleurs d'une scène initiatique.

- « *M. Cimetièrè* » (*Chemin d'Europe*, p.155 ; 124-126-130)
- « *M. Circoncision* » (*Chemin d'Europe*, p.155 ; 128-130-131)

Le comique provenant de l'attribution à un animal du nom d'une personne.

- « *Un bouc dénommé Ebogo* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.49).

Le comique provenant de la juxtaposition plaisante de consonnes dures ou de voyelles :

- « *feeh, fel, feh...* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.50).

Le comique obtenu par l'allongement des voyelles à valeur onomatopéique.

- « *Aaaaagathaaa* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.68).
- « *Yééééé* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.84).
- « *mooooooot*, » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.17).
- « *ou ou ou ou bliéééé* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.122).

Le comique provenant d'un syntagme amusant, comme reflet d'un aspect du français petit nègre, mais réalisé à la Molière sur le mode de l'inversion.

- « *Sucé d'orange* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.27).

Le comique provenant de la création de noms bizarres mais significatifs soit locaux soit étrangers :

- « *Kriminopoulos* (racine crime) » (*Chemin d'Europe*, p.7-18-20)
- « *Kabbingôlôm* » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.27)
- « *Pipiniakis* (racine pipi) » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.102)
- « *Angelopoulos* (racine ange) » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.57).

1.23. LE COMIQUE DE SITUATION

À l'image du précédent, ce comique repose sur un contraste (écart) entre une situation normale et celle dans laquelle se trouve le personnage. Nous relevons quelques cas ici.

Oeuvre	Pages
Une vie de boy (1956)	
Le malade agonissant à M'foula déclare : « de l'arki, je veux de l'arki »	12
« Le père Vandermayer déshabille et fouille Toundi après la collecte de dimanche. »	25
« Ils punit les indigènes adultères en les battant tout nus dans son bureau. »	25
« Gosier-d'Oiseau profite d'une élévation pour presser la main de sa voisine tandis que les jambes de Mme Salvain s'approchent de celles du Commandant. »	68
« Toundi accompagne Mme Moreau aux toilettes et revient assister à une scène : je reviens regarder par la fente de la fenêtre. Monsieur Moreau embrassait Mme sur la bouche. »	102
Le vieux nègre et la médaille (1956)	
Le comportement de Méka dans l'église	16-17
A Zourian la nouvelle de la médaille	22
Chez Méka, à la veille de sa décoration	42
Méka essaie sa veste	78-86
Mvondo, assis les fesses nues, à côté de la lampe	84
La décoration	97-103
Engamba à la recherche de Méka au centre administratif	175
Petit déjeuner d'Engamba	33-35
Méka dans la cellule se met à menacer	145
Chemin d'Europe (1960)	
Attitude et tenue du père de Barnabas dans l'église	50-51
Anatchia met Barnabas à la porte en jetant aussi ses effets vestimentaires	110
L'employé de poste, ivre, enlève son pantalon devant les femmes et s'en coiffe	137
Barnabas et Bendjanga Boy sont chassés du club européen et Bendjanga Boy se déclare dipité, ministre	186

On retiendra que le comique est produit ici par le caractère anormal de la situation dans laquelle se trouve le personnage. La portée comique des scènes évoquées suscite le rire et le sourire.

1.24. LE COMIQUE DES RÉPÉTITIONS

Le comique des répétitions, à l'instar des autres procédés déjà analysés, est l'une des formes aptes à produire le rire. Ce faisant il correspond à un écart par rapport à des paroles ou à des faits qui n'auraient produit aucun effet s'ils avaient été réalisés dans des conditions normales. En outre, cette forme de comique se fonde sur une situation dont l'automatisme produit chez le récepteur de l'énoncé répété un effet drôle, source de satire.

Le rire provient de la conjugaison d'un certain nombre de facteurs. Il s'agit de l'automatisme, né de la répétition, de l'arrangement de paroles ou d'actes ayant un caractère comique. De reste, H. BERGSON (1972 :25 et 53) confirme ce point de vue en écrivant : « *Ce n'est plus la vie, c'est l'automatisme installé dans la vie et imite la vie. C'est du comique [...]. Est comique tout arrangement d'actes ou d'événements qui nous donne l'illusion de la vie et la sensation d'un agencement mécanique* ».

Dans la production romanesque d'OYONO, certaines situations correspondent à un comique de répétition. Nous pensons aux personnages blancs et aux personnages noirs. La finalité de l'usage de la répétition c'est de critiquer de manière acerbe la société. Dans le tableau, nous avons procédé à un tri pour donner une idée de ce mode de dénonciation.

Une vie de boy (1956)		Le vieux nègre et la médaille (1956)		Chemin d'Europe (1960)	
Formes	Pages	Formes	Pages	Formes	Pages
Oui mon commandant. Merci mon commandant	34-35	Loué soit Yessous-Christouss ! Toujours et toujours	21-27	...Massa !	175
Un jour...un jour...en tournée	78	Je ne dors pas	84		
Pauvre Commandant.	100	Je n'ai jamais ronflé	84		
Pauvre Commandant	101	Je n'ai rien dit	85		
		Les Blancs...Les Blancs	156-157		
		Médaille de l'amitié	140		
		Atterrés Atterrés.	169		
		Couilles.	59-137- 148-164- 170-179- 180		

On retiendra que le comique de répétition ne joue vraiment que lorsqu'il intervient au sein d'un ensemble restreint de lignes ou de pages. Dans ce cas le retour doit être marqué par la répétition qui est soit soulignée à l'aide des traits stylistiques divers de telle sorte que le lecteur soit amené à faire le rapprochement entre les termes répétés en leur accordant l'interprétation voulue.

1.25. LE COMIQUE DE CITATION

Une autre forme de comique vient d'être relevée : c'est le comique de citation. Par la citation le narrateur ou un personnage reprennent les paroles ou les gestes exécutés par un autre. L'écart provient de ce que l'énoncé répété perd un peu de son caractère normal. Parce qu'elle n'est reprise que dans un contexte qui n'est pas de celui dans lequel elle a été prononcée, une citation fait rire tout en se chargeant d'une intention satirique par celui qui fait agir ou parler le personnage et celui qui est amené à décoder l'énoncé.

Tableau de citations

Une vie de boy (1956)		Le vieux nègre et la médaille (1956)		Chemin d'Europe (1960)	
Formes	Pages	Formes	Pages	Formes	Pages
« Je ne sais quel plaisir caché cette manière de Blanc, mais essayons toujours » Toundi veut inviter le père Gilbert en écrivant un journal « Mon z'ami » dit Gosier-d'Oiseau imitant faussement le petit Nègre, nous pas buveurs indigènes. Le Blanc ici parle comme les Noirs	15 77	« Ô femme aussi faible que les apôtres du seigneur sur le Mont des Oliviers. » Méka, en s'adressant à sa femme, paraphrase un peu les paroles de Jésus à ses disciples. Du coup la passion du Fils de Dieu et celle du mari de Kalara semblent identiques	10	« Ça l'a pris d'aller maser sur l'eau com'l' seigneur... » évocation servile d'une situation biblique par le garde « Pour être plus à notre pays et à la France des vive l'Afrique ! Vive la France. » Aki reprend la formule finale des discours	26 104
		Les paroles de la fin d'une messe catholique reprises ici <i>Ite missa est</i> . Du coup la fin de la scène de boisson et celle de la messe sont rapprochées	17	« Credo ». Anatatchia et ses compagnes entament le credo en mauvais latin à la rivière en parlant d'Arki	144
		<i>Je vous pardonne parce que vous ne savez pas ce que vous faites</i> . Obebe le catéchiste reprend sans guillemets les paroles de Jésus.	30		
		Méka se met au garde-à-vous commandant les militaires à l'arrivée du Haut-Commissaire. L'attitude de Méka vous est décrite d'une manière qui imite servilement celle des militaires : <i>Il colla aussi fort qu'il peut ses bras aux cuisses, redressa sa tête et ne bougea plus</i> .	102		

Les exemples contenant les citations de comique contenus dans le tableau montrent que ce procédé sous-tend une satire sérieuse qui réalise la critique sociale dans plusieurs domaines.

1.26. LE COMIQUE DE CONFUSION

Le comique de confusion est très indiqué pour réaliser la satire parce qu'il met en évidence un trait physique ou moral des personnages. Ce faisant, la confusion peut aller du quiproquo au ridicule en passant par l'exagération.

Tableau du comique de confusion

Une vie de boy (1956)		Le vieux nègre et la médaille (1956)		Chemin d'Europe (1960)	
Formes	Pages	Formes	Pages	Formes	Pages
Martin, le chef des catéchistes, crie <i>mon père, mon père</i> pour annoncer que le père Gilbert est mort, mais le père Vandermayer le croit saoul.	28	Chez Mami Titi, Méka qui a mis sa plus belle tenue est pris pour un chasseur par l'un de ses voisins. <i>Quelle apparence la tenue de Méka donnait pour être ainsi confondu à celle d'un chasseur ?</i>	13	Mme Gruchet vient s'abattre sur la poitrine de Barnabas à cause de la maladie de sa fille. Le héros, lui, pense à l'amour.	72-73
« Les élèves chantèrent dans un baragouin que les villageois prenaient pour du français et les Français pour une langue indigène. »	63	Pour Méka, l'arki est pris pour un médicament qui soigne le rhumatisme	17 137	Dans le car, Barnabas devient le messie africain qui doit aller à la conquête du savoir en Europe pour venir sauver l'Afrique	160-161
		La rumeur de la décoration s'amplifie et c'est le président de la République au lieu du Haut-Commissaire qui viendra décorer Méka... « <i>Quand la nuit vint, ce n'était plus une médaille qui venait de Paris, c'était... le président de la République qui viendra lui-même</i> ».	142		
		Méka, après la décoration et la tornade, est arrêté comme un malhonnête rodeur dans le quartier des Blancs : alors qu'il se trompe de chemin et cherche sa piste pour le quartier où ses pensées sont rivées à Mami Titi : il est pris pour un <i>cochon malade</i>	142		

C'est la critique sociale qu'OYONO dénonce à travers une ignorance feinte et une fausse naïveté.

CONCLUSION

Contrairement aux romanciers de son époque qui estiment que la libération du continent africain et de sa diaspora doit se faire par la violence verbale et un discours rude car il faut appeler un chat un chat à l'image d'un Mongo BETI pour qui

« au-delà d'une sorte de révolte qui le lie à OYONO, au-delà d'une critique impitoyable du système colonial qui neutralise tout projet humain, au-delà des incompréhensions parfois tragiques (surtout en matière de religion comme dans *Le Roi miraculé*) entre l'univers de l'Afrique traditionnelle et

le christianisme, se perçoit une dimension didactique évidente. Une volonté de monter aux deux communautés le vrai sens de l'humain. Cette foi généreuse qu'un monde à construire ensemble est encore possible, par-delà, les prétentions et les préjugés des races » (Puis NGANDU Nkaskama (1984 :65))

Ferdinand OYONO utilise un ton humoristique, satirique et ironique pour peindre la société coloniale. Il tourne ainsi en dérision aussi bien les Noirs que les Blancs. Alors que la naïveté des Toundi des Méka des Engamba est décrit avec le pittoresque qui sied, la condescendance des Blancs, leur suffisance et ignorance des langues du territoire sont décrits avec minutie teintées d'ironie. D'où la réflexion pleine d'intérêt de Gervais MENDO ZE (2006 : 390) selon laquelle

« l'analyse des réflexions portant sur la critique des Noirs montre que la satire les concernant est beaucoup plus variée dans ses intentions et profonde dans sa visée critique. Il est remarquable de noter que la satire des Noirs est faite à la fois par les Blancs et les Noirs eux-mêmes. La critique des Noirs par les Blancs apparaît rarement sous la forme de l'insinuation. Elle est directe et souligne un sentiment de mépris. Quand la satire des Noirs est faite par leurs semblables ou par le narrateur hétérodiégétique du deuxième roman, elle s'attaque à des points importants mais sous une forme très subite, voilée, nuancée et suggestive qui exagère un trait pour mieux le justifier ou qui le présente d'une façon reposant sur une figure du discours et traduisant un parti pris ; une façon de montrer les choses au moyen de l'écriture.

En outre, de l'analyse de la réflexion, il apparaît d'OYONO réalise une critique qui vise non seulement les rapports entre les deux groupes dans le système colonial, mais l'existence même de chaque communauté quand on la prend isolement ».

BIBLIOGRAPHIE

I. CORPUS

- OYONO F., (1956) : *Une vie de boy*, Paris, Julliard
- OYONO F., (1956) : *Le vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard
- OYONO F., (1960) : *Chemin d'Europe*, Paris, Julliard

II. ÉTUDES ENTIÈRES OU PARTIELLES SUR FERDINAND OYONO ET SA PRODUCTION ROMANESQUE

- BRITWUM K., (1977) : « Regard, mémoire, témoignage : ou l'œil du sorcier dans *Une vie de boy* de Ferdinand OYONO », in *Présence francophone* n°14, pp.37-41
- KUITCHE FONKOU G., (1971) : *Aspects du langage dans l'œuvre de Ferdinand OYONO*, mémoire de D.E.S, Université de Yaoundé
- MENDO ZE G., (1984) : *La prose romanesque de Ferdinand OYONO : Essai de stylistique textuelle et d'analyse ethno-structurale*, Paris, Groupe Média International
- MENDO ZE G., (2006) : *La prose romanesque de Ferdinand OYONO : Essai d'analyse ethnolinguistique*, Cameroun, Presses Universitaires d'Afrique
- NDOUMOU M., (1979) : *Le rire dans la trilogie de Ferdinand OYONO, de la source à la signification*, mémoire de D. E. S., Université de Yaoundé
- NGOLLE H., (1974) : *L'ironie et l'humour chez Ferdinand OYONO*, Mémoire de maîtrise, Université de Lille
- SANOU K. M., (1989) : *Une vie de boy de Ferdinand OYONO ou la quête d'une identité problématique*, Mémoire de maîtrise, Département de lettres modernes, Université de Ouagadougou

III. OUVRAGES GENERAUX

- **ALEXANDRE P., (1967)** : *Langues et langages en Afrique noire*, Paris, Payot
- **ECHU G., (1999)** : « Historique du bilinguisme officiel au Cameroun », in *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, sous la direction de Gervais MENDO ZE, Publisud, pp. 96-110
- **KUITCHE FONKOU G., (1978)** : *Le langage, gage de la survie des œuvres littéraires d'avant 1960*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Nanterre, France
- **LE LAYY., (1997)** : *Savoir rédiger*, Paris, Larousse
- **MARTIN-GRANEL N., (1991)** : *Rires noirs : anthologie romancée de l'humour et du grotesque dans le roman africain*, Saint-Maur, Sépia
- **SANON J.-B., (1983)** : *Images sociopolitiques dans le roman africain*, Sherbrooke, Naaman
- **TABI MANGA J., (1999)** : « Propositions pour un aménagement du plurilinguisme en Afrique francophone » in *Le français langue Africaine. Enjeu et atouts pour la francophonie*, sous la direction de Gervais MENDO ZE, Publisud, pp. 31-44

IV. OUVRAGES DE GRAMMAIRE ET DE STYLISTIQUE

- **ARRIVE M., (1969)** : « Postulat pour la description linguistique des textes littéraires », in *La linguistique française*, septembre 1969, numéro 3, Paris, Larousse
- **BALLY Ch., (1952)** : *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck
- **BALLY Ch. et FABRE P., (2001)** : *Initiation à la linguistique. Cours et applications corrigés*, Paris, Fernand Nathan.
- **BARUCCO T., (1972)** : *Elément de stylistique*, Paris, Roudil (Collection *Les études par l'exemple*, série Enseignement supérieur)
- **BERGSON H., (1972)** :
- **BONNARD H., (1981)** : *Stylistique, Rhétorique, poétique : Procédés annexes d'expression*, Paris, Magnard
- **BUFFON (G.L.L., comte de) (1753)** : *Discours sur le style*, Paris, Académie française
- **CHATEAUBRIAND (F.R., vicomte de) (1850)** : *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Presse Française
- **COHEN J., (1966)** : *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion
- **CRESSOT M., (1969)** : *Le style et ses techniques, Précis d'analyses stylistiques*, Paris, PUF
- **DELOFFRE F., (1974)** : *Stylistique et poétique française*, 2^e édition, Paris, C.D.U. et SEDES réunis
- **DELOFFRE F., (1975)** : *La phrase française*, 3^e édition, Paris, SEDES/C.D.U.
- **DUPRIEZ B., (1969)** : *L'étude des styles*, Paris, Didier
- **FONTANIER P., (1968)** : *Les figures du discours*, Paris, Flammarion
- **GARDES-TAMINE J., (2002)** : *La rhétorique*, Paris, Armand Colin
- **GREVISSE, M., (1993)** : *Le bon usage*, 13^e édition, Paris, Duculot
- **GUIRAUD P. (1969)** : *Essais de stylistique*, Paris, Klincksieck (Initiation à La linguistique Série B)
- **HENRIA., (1984)** : *Métonymie et métaphore*, Paris, Académies
- **LA BRUYERE (J.de) (1693)** : *Discours à l'Académie française*, Paris, Presse française

- **MAKOUTA MBOUKOU J.P., (1973) :** *Le français en Afrique Noire (Histoire et Méthodes de l'enseignement du français en Afrique Noire)* Paris, Bordas
- **NGANDDI**
- **SPITZER L., (1970) :** *Etudes de style*, Paris, N. R. F. coll. « Bibliothèques des idées »
- **STAROBINSKI J., (1970) :** *L'œil vivant II. La relation critique*, Paris, Julliard (Collection Le chemin)

V. DICTIONNAIRES

- **AQUIEN M., BOUTET D., BURY E., FRANTZ P., MENAGER D., PHILIPPE G.,**
- **VADE Y., (2013) :** *Lexique des termes littéraires*, sous la direction de Michel JARRETY, Paris, Gallimard « Le livre de poche »
- **DUCROT O. (1972) :** *Dictionnaire encyclopédique des sciences du Langage*, Paris, Le Seuil
- **LAROUSSE (1981) :** *Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue française : les mots et les associations d'idées*, Paris, S.N.L. Tome quatrième
- **MORIER H., (1975) :** *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF